



LE ROMAN FIÉVREUX
D'UNE LIGNÉE DE FEMMES
ENVOÛTÉES PAR CE
QU'ELLES ONT DE PLUS
PRÉCIEUX : LEUR TERRE.
PUISSANT ET HYPNOTIQUE.

L'AUTEUR



Depuis son premier livre publié à 21 ans, **Cécile Coulon** ne cesse de nous surprendre, de nous émerveiller. En quelques années, elle a publié six romans dont *Trois Saisons d'orage*, récompensé par le prix des Libraires, et *Les ronces*, recueil de poèmes (prix Apollinaire 2018).

FICHE TECHNIQUE

FORMAT 135 x 185 mm
PRIX 18 euros
NOMBRE DE PAGES 352
ISBN 9782378800789

Chargée salons & assistante presse
CAMILLE SAUNIER
06 84 65 04 03 / 01 42 17 47 92
c.saunier@editions-iconoclaste.fr

CONTACT

Responsable presse
KARINE VINCENT
06 22 39 21 08 / 01 42 17 46 62
k.vincent@editions-iconoclaste.fr

L'HISTOIRE

La vie d'Émilienne, c'est le Paradis. Cette ferme isolée au bout d'un chemin de terre. C'est là qu'elle élève seule, avec pour uniques ressources son courage et sa terre, ses deux petits-enfants, Blanche et Gabriel. Les saisons défilent, les petits grandissent. Jusqu'à ce que l'adolescence arrive, et, avec elle, le premier amour de Blanche, celui qui ravage tout sur son passage. Il s'appelle Alexandre. Leur couple se forge. Mais devenus adultes, la passion que Blanche voue au travail de la ferme, à la terre, à la nature, la contraint, la corsète, la domine. Quand Alexandre, dévoré par l'ambition, veut partir, attiré par la ville, alors, leurs deux mondes se fracassent.

LE POINT DE VUE DE L'ÉDITEUR

Une bête au Paradis est l'histoire d'une lignée de femmes qui renoncent à leur vie pour cette terre qu'elles se transmettent de mère en fille. Elle est leur seul moyen de survie. Mais également une malédiction. Roman de passions - pour un homme, une terre, une ferme... *Une bête au Paradis* est un texte tout en contrastes, entre le charnel et le mercantile, la liberté et la fatalité. Et nous sommes heureux d'accueillir Cécile Coulon, dont la voix puissante résonne avec les voix que nous aimons défendre à L'Iconoclaste.

LE MOT DE L'AUTEURE

« *Une bête au Paradis* n'est pas le roman le plus long que j'ai écrit, mais c'est celui qui m'a pris le plus de temps : j'avais des scènes entières très précises, très cinématographiques, entre *La Nuit du chasseur* et Claude Chabrol. Ce roman est un huis clos. Une angoisse permanente monte, une tension gonfle car personne ne peut sortir des limites de la ferme. Il n'est pas question de grands espaces naturels mais de la place que l'homme prend dans ces espaces, des clôtures qu'il enfonce dans cette terre et des drames qui se jouent dans les limites qu'il s'est lui-même fixé. »